**COMMISSION D’ENQUETE SUR LE BURUNDI**

**EXTRAITS DE TEMOIGNAGES**

**RECUEILLIS PAR LA COMMISSION D’ENQUETE**

4 septembre 2017

Le Service national du renseignement (SNR) et la Police nationale du Burundi sont cités dans de très nombreux témoignages comme les auteurs principaux de graves violations des droits de l’homme.

« *[Les agents du SNR m’ont] accusé d’être [un] rebelle. […] Derrière moi, un [agent du SNR] interrogeait un autre détenu […] Il avait reçu une balle dans la jambe et il saignait. Les agents [du SNR] le frappaient comme un serpent pendant qu’il saignait. […].  [L’agent du SNR] qui m’interrogeait m’a dit : « Tu vois, tu n’as pas assez de force pour résister à ça. Tu vas mourir si tu n’avoues pas ce que tu connais. »*

Témoignage d’un homme arrêté, puis transféré au SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

La Commission a documenté plusieurs cas de violence sexuelle, y compris des viols, commis notamment au domicile des victimes. Dans certains cas, des femmes ont subi des violences sexuelles en présence de leurs proches. Des hommes ont également été victimes de tels actes.

*« Des hommes ont toqué à la porte et je suis directement allée ouvrir […] Il y avait [plusieurs] hommes (ils portaient des tenues [...] bleues avec écrit dessus « Police ») […] [Ils] m’ont tenu les bras comme sur la croix et un [autre] policier est entré dans la maison et il a commencé à me déshabiller […] Comme je me défendais en me courbant pour qu’il ne me déshabille pas, je me suis cognée contre le mur et quelqu’un m’a plaqué sa main sur la bouche pour m’empêcher de crier [...] J’étais couchée sur le ciment, sur le dos en position face au plafond et, un à un, ils sont parvenus à avoir des relations sexuelles avec moi pendant que deux d’entre eux me tenaient les mains et ils se disaient entre eux: « Toi, tu vas, tu finis, tu vas ». [...] L’un disait : « Fermez ses yeux pour qu’elle ne voit pas celui qui fait des rapports ». […]. Ils [m’ont violée] à tour de rôle autant qu’ils voulaient »*

Témoignage d’une femme violée à son domicile après l’arrestation de son mari.

*« Ils sont alors revenus à plusieurs chez moi. [...] Je crois que c’était les mêmes hommes qui étaient venus chez moi piller, donc des Imbonerakure. J’ai ouvert la porte. L’un deux m’a giflé. Un autre m’a donné un coup de crosse de fusil au dos et j’ai perdu connaissance tellement la douleur était intense. On m’a ramassé alors que j’étais inconsciente et on m’a emmenée dans ma chambre. En reprenant conscience, j’ai entendu « montre-nous les armes ». Ils étaient à [plusieurs] dans ma chambre. L’un m’a pris le bras droit, l’autre le bras gauche et un autre a pris mes pieds. Ils m’ont pénétré (violé) l’un après l’autre. Ils ont tous inséré leur sexe dans mon vagin. Je criais et ils me mettaient la main sur la bouche.* *[...]Les quatre m’ont violé sauvagement l’un après l’autre. Ils ont ensuite inséré un pilon de bois et d’autres morceaux de bois dans mon vagin, très profondément, me défonçant l’utérus. [...] Ils avaient l’âge de mes fils, ils portaient une tenue policière. »*

Témoignage d’une femme violée à son domicile.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Plusieurs victimes ont témoigné avoir subi des tortures à caractère sexuel, qui ont notamment consisté à suspendre des bouteilles ou des bidons lourds remplis d’eau, de sable ou de terre à leurs organes génitaux.

*« Le container était subdivisé en deux parties. Une partie plus petite faisait 2m x 1.5m là où les prisonniers étaient. Dans l’autre partie, plus grande, des gens subissaient des séances de torture […] Dans la salle d’emprisonnement, il y avait des anneaux en fer à béton soudés sur le toit du container auxquels on nous a attachés avec deux chaines en fer […] On a amené des bouteilles de 1.5 litre remplies d’eau et attaché ces bouteilles à nos testicules […] Nous avons subi ce genre de torture quatre jours de suite et, pendant la journée, on ne nous détachait pas. […] Après […] mes testicules étaient tellement gonflés que je ne pouvais pas marcher. J’ai demandé l’autorisation d’aller à l’hôpital et ils m’ont répondu que les séances de torture qui m’attendaient seraient plus douloureuses que les précédentes.* »

Témoignage d’un homme arrêté et détenu dans un container.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Les auteurs de graves violations des droits de l’homme ont parfois menacé les victimes qui ne voulaient ou ne pouvaient pas livrer d’informations de s’attaquer aux membres de leur famille.

*« [Des] policiers […] sont venus me chercher et ils m’ont amené dans une salle. Ils m’ont demandé si j’avais une mère. J’ai répondu : « Oui ». Ils ont demandé si j’aimais ma mère. J’ai dit : « Oui, beaucoup » et ils m’ont demandé si j’avais [des frères et sœurs]. J’ai dit [oui] et ils m’ont demandé si je [les aimais]. J’ai répondu: « Oui ». […] L’un d’eux m’a dit qu’ils allaient chercher ma mère et [mes frères et sœurs] pour les tuer devant moi ; alors ils verront si je n’allais pas dire où étaient les armes. »*

Témoignage d’un jeune torturé au siège du SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Certains détenus ont été placés à côté de cadavres, parfois décapités, et menacés de subir le même sort s’ils n’avouaient pas avoir participé aux actes dont on les accusait ou ne fournissaient pas les informations demandées.

«*[…]* *au SNR, [un policier de l’API (Appui à la protection des institutions) et un agent du SNR] m’ont sévèrement battu à l’aide de crosses de fusil et de barres de fer […] Dans la cellule du SNR, j’étais en compagnie de [plusieurs] autres codétenus [...] [puis] j’ai été conduit seul dans une autre salle où il y avait déjà deux cadavres. [Un responsable du SNR] s’est alors adressé à moi en disant : « Tu vas recevoir le même sort que ces Tutsis »*.

Témoignage d’un homme détenu au SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Plusieurs personnes ont été torturées au siège de la Brigade anti-émeute de la police, près de la Place de l’indépendance à Bujumbura.

*« Le commissaire [de police] nous a posé trois fois la même question : « Êtes-vous des rebelles? » Nous avons répondu par la négative. À ce moment, le commissaire nous a frappés au niveau du cou, du bassin et de la partie postérieure de la cheville. J’ai été plus sévèrement battu que les autres [...] [Le commissaire] a insisté pour poser la même question sur l’appartenance à la rébellion à l’un d’entre nous […] qui avait une vingtaine d’années. Puis, il a tiré son pistolet et a exécuté le jeune homme d’une balle à la tête »*.

Témoignage d’une victime torturée au centre de détention de la police dit « Chez Ndadaye ».

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

La Commission s’est entretenue avec des personnes qui ont non seulement été torturées, mais ont également été forcées d’assister à des exécutions de détenus, convaincues qu'elles allaient être les prochaines victimes.

*« Les policiers m’ont dit : « Ce que nous t’avons dit, tu acceptes ou tu n’acceptes pas ? Sinon, tu vas mourir. Dis-nous […] avec qui tu collabores. » J’ai répondu que je ne me reproche rien […] Ils ont dit : « Dis-nous simplement où tu gardes les armes* » *[…]* *Les autres détenus criaient […] leur innocence […] J’ai vu les policiers en train de les exécuter […] Ils sont morts sur le champ. […] Ils ont dit : « Tu vas voir comment on va te tuer. » […] [Un policier] a pris une barre de fer et m’a dit : « Dis le dernier mot et on va te tuer ».*

Témoignage d’un homme arrêté par des policiers.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Dans certains cas, les auteurs d’actes de torture insultaient les victimes en raison de leur ethnie.

*« On me torturait dans une autre pièce, pas devant les autres détenus. On me disait des injures : « Vous, les Tutsis […] vous allez tous finir sur la corde à linge, on va vous laver et repasser, et vous accrocher sur la corde à linge. Vous êtes des cafards, vous vous pensez plus malins, vous allez finir comme les Tutsis du Rwanda, vous n’avez aucun secours » ».*

Témoignage d’un homme torturé par des policiers et des agents du SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Malgré les tortures et mauvais traitements qui ont souvent causé de graves blessures et autres problèmes de santé, de nombreuses victimes ont été privées d’accès à des soins médicaux adéquats.

*« Au SNR il n’y avait pas de traitement médical, même si on était malade ou blessé. Ils vous laissent comme ça. Même si on meurt, ça ne fait rien pour eux* […] *On m’a cassé le nez […] Ils utilisaient des câbles pour frapper les détenus. Certains de ces câbles étaient branchés avec de l’électricité mais pas tous. Moi, ils ne m’ont pas frappé avec des câbles mais avec des fers, comme des fers à repasser. Le fer était branché. Ils augmentaient la température jusqu’à ce que ce soit très chaud, puis il mettait le fer sur moi, sur mon dos et sur mon cou.* »

Témoignage d’un homme arrêté et torturé au SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

La Commission a documenté plusieurs décès de victimes de torture.

*« [Les policiers] m’ont pris par force et m’ont mis dans le véhicule […] Il y avait un autre jeune homme dans le véhicule. On lui avait ligoté les bras et les jambes. Il était très sale et dans un mauvais état. […] Ils nous ont dit de sortir de la voiture. Je suis sorti mais le jeune homme ne pouvait pas sortir car il avait un problème au niveau de sa colonne vertébrale. […]* [Plus tard] *il est mort dans la voiture. Ils l’avaient frappé sur la tête. Je voyais quelque chose de blanc qui sortait de son nez. »*

Témoignage d’un homme arrêté et torturé par des policiers.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Plusieurs victimes ont été détenues dans les cachots du SNR à Bujumbura, dans des cachots de police ou dans des lieux de détention non officiels sans pouvoir communiquer avec leur famille, ni recevoir de visites.

« *Pendant que j'étais au SNR, ma famille pensait que j'étais mort car des informations circulaient sur les médias sociaux. Après mon transfert […], [un] responsable du SNR a dit à ma famille que j'étais mort et qu'elle pouvait aller chercher mon corps à [X endroit]. Il voulait de l'argent. Ma famille me cherchait partout. [Des membres de ma famille] sont allés au SNR. Ce responsable leur a dit que s’ils lui donnaient de l'argent, il leur montrerait où était mon cadavre. » La famille lui a donné [de l’argent]* », mais n’a pas reçu d’information.

Témoignage d’un homme détenu au SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Des victimes de torture à caractère sexuel se sont plaintes de l’atrophie de leurs testicules ou de difficultés érectiles deux ans après les faits.

« *On m’a frappé tellement de fois aux parties génitales. On me disait de m’incliner, les bras au niveau des genoux, et on me donnait des coups de pied sur les parties génitales. À cause des coups infligés, depuis je ne peux plus avoir de relations sexuelles […] je suis comme devenu impuissant.* »

Témoignage d’un homme torturé au SNR.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*